

présente

De terre à terre via le ciel

un assemblage de poèmes de
Dominique Feniès, Roland Massuard, Éric Meyleuc, Denise Peyroche et Pedro Vianna
conçu, dit et joué par É. Meyleuc et P. Vianna
à l'occasion de la XV^e Journée mondiale de la poésie
organisée par l'association Poesia 2 Ottobre
à la Maison de l'Italie de la Cité internationale universitaire de Paris

La terre constitue une sorte de système sol-air. Pour s'occuper de la terre, l'homme scrute le ciel, ce ciel d'où nous vient la pluie bienfaisante, mais aussi la grêle, la canicule, la tornade, les inondations.

La terre nourrit l'être humain et reçoit sa dépouille. La terre peut nous offrir la tendresse d'un pré fleuri mais elle peut aussi nous englober en s'ouvrant au grondement des profondeurs.

L'homme prend soin de la terre pour satisfaire ses besoins et l'homme ravage la terre lorsque, refusant de penser le long terme, il lâche la bride à sa convoitise et à son impatience.

L'homme de notre temps a conscience des dangers qu'il fait courir à notre planète. Il ne peut plus se prévaloir de l'ignorance pour s'excuser en disant qu'il ne savait pas.

Les puissants de la planète et ceux qui la gèrent pour leur compte vont de proclamations de bonnes intentions en promesses de solutions, sans passer à l'action de manière satisfaisante.

La soif de profit, l'incurie et l'application terrifiante de la logique du "après moi le déluge" s'attaquent à l'essence même de la terre, directement ou *via* le ciel. D'enfouissement de déchets en émission de gaz polluants, d'épuisement des sols en trou dans la couche d'ozone, nous sommes les acteurs d'une nouvelle sorte de lent — mais chaque jour moins lent — suicide collectif.

Nous sommes malgré tout nombreux à dénoncer les dangers qui nous guettent et à tenter — avec plus ou moins de succès — de mettre nos pratiques en accord avec les principes que nous affichons.

Chacun à sa façon, dans des styles très personnels, les auteurs des poèmes de *De terre à terre via le ciel*, tous membres actifs de l'association Actes de présence, se reconnaissent dans le difficile combat pour que la terre nous soit toujours maternelle, toujours fraternelle.

Éric Meyleuc et Pedro Vianna
Paris, septembre 2003